« Un mauvais fils » (1980) avec Patrick Dewaere, un grand film sur la jeunesse perdue, les rapports père fils

écrit par Jules Ferry | 27 octobre 2024

L’histoire d’un jeune homme d’origine populaire incarné avec grâce par Dewaere.

20.40

UN FILM FRANÇAIS DE CLAUDE SAUTET (1980). – DURÉE INITIALE : 1 h 50

UN MAUVAIS FILS

77

Bruno Calgani	Patrick Dewaere
René Calgani	Yves Robert
Catherine	Brigitte Fossey
Adrien	Jacques Dufilho
Madeleine	Claire Maurier
André	André Julien
Carlos	David Pontremoli
Tailleb	Raouf Ben Yaghlane

SCÉNARIO DE CLAUDE SAUTET, DANIEL BIASINI ET JEAN-PAUL TOROK

IMAGES DE JEAN BOFFETY

MUSIQUE DE PHILIPPE SARDE

Sous-titrage visible avec décodeur

Le psychologue	Antoine Bourseiller
Serge	Étienne Chicot
Le commissaire	Pierre Maguelon
Henri	Jean-Claude Bouillaud
Le contremaître	Dominique Zardi
La femme d'André	Mado Maurin
Le patron	Franck-Olivier Bonnet
L'officier de police	Dominique Briand

Diffusé en 1982, 1984

LE SUJET

A Paris, de nos jours. Les relations difficiles d'un ouvrier avec son fils condamné pour usage et trafic de drogue.

SI VOUS AVEZ MANQUÉ LE DÉBUT

Bruno Calgani rentre des États-Unis où il vient de purger une peine de cinq ans de prison pour usage et trafic de stupéfiants. Il est accueilli à Roissy par le commissaire de l'aéroport qui lui fait part de ses obligations futures vis-à-vis des autorités, avant de lui remettre la nouvelle adresse de son père, René. Ce dernier, d'abord surpris par ce retour inopiné, réserve à son fils un accueil chaleureux mais hâtif, car il doit partir pour le chantier où il travaille. Lorsqu'il revient le soir, Bruno, fatigué du voyage, est encore assoupi. Les deux hommes vont dîner au restaurant pour refaire connaissance mais sans pour autant se comprendre...

Relations difficiles entre le père (Y. Robert) et le fils (P. Dewaere)

Cote Télé 7 Jours
et
Chrétiens-médias Cinéma :
pour adultes et adolescents

— *NOTE CRITIQUE* —

*Drame psychologique. **Claude Sautet, habile dans les drames bourgeois, change de registre : il sait décrire ici le milieu ouvrier avec sensibilité et un réalisme convaincant.***

■ *Pour son neuvième long métrage, Claude Sautet délaisse le monde des bourgeois pour celui des ouvriers et des banlieusards. L'occasion aussi d'abandonner ses comédiens fétiches pour d'autres visages, comme ce fut encore le cas récemment pour « Quelques jours avec moi », qui réunissait Daniel Auteuil et Sandrine Bonnaire. Ici, c'est sur le visage de Patrick Dewaere que se concentre le drame imaginé par Daniel Basiani, qui fut le mari de Romy Schneider. On notera que ce film grave a été tourné dans les locaux désaffectés d'une banque située en face de la mairie de Saint-Ouen.*

Format : Cinéma

Genre : Drame

Durée : 1h50min

Sortie : 1980

Pays : France

Réalisateur : Claude Sautet

Lien de visionnage en ligne

Bande-annonce

Synopsis : Bruno Calgagni revient en France après avoir

purgé une peine de cinq ans dans un pénitencier américain, pour usage et trafic de stupéfiants. Il s'installe chez son père en attendant de trouver un emploi.

Le film sort en plein boycott d'une partie de la presse envers Patrick Dewaere à la suite de l'*« affaire de Nussac »* survenue trois jours plus tôt.

En 1980, Patrice de Nussac est critique cinéma. Il entretient alors des relations amicales avec l'acteur Patrick Dewaere. En dépit de la promesse de ne pas révéler publiquement le mariage de l'acteur, le journaliste publie un grand article sur le sujet quelques jours plus tard.

L'acteur se dit trahi et, après avoir frappé Patrice de Nussac d'un coup de poing, fait l'objet d'un véritable boycott de la presse et des médias : plus aucune interview n'est réalisée et son nom est réduit à ses initiales (P. D.) voire oublié dans la distribution d'un film. Les producteurs éprouveront même quelques réticences à employer Patrick Dewaere.

Malgré le contexte qu'a entouré la sortie du film, *Un mauvais fils* connaît une carrière commerciale honorable avec plus d'un million d'entrées.

Patrick Dewaere, Claire Maurier

La France des années 80

Le film permet se replonger avec joie à l'aube des années 80, dans la France d'avant les kebabs, avec ses brasseries

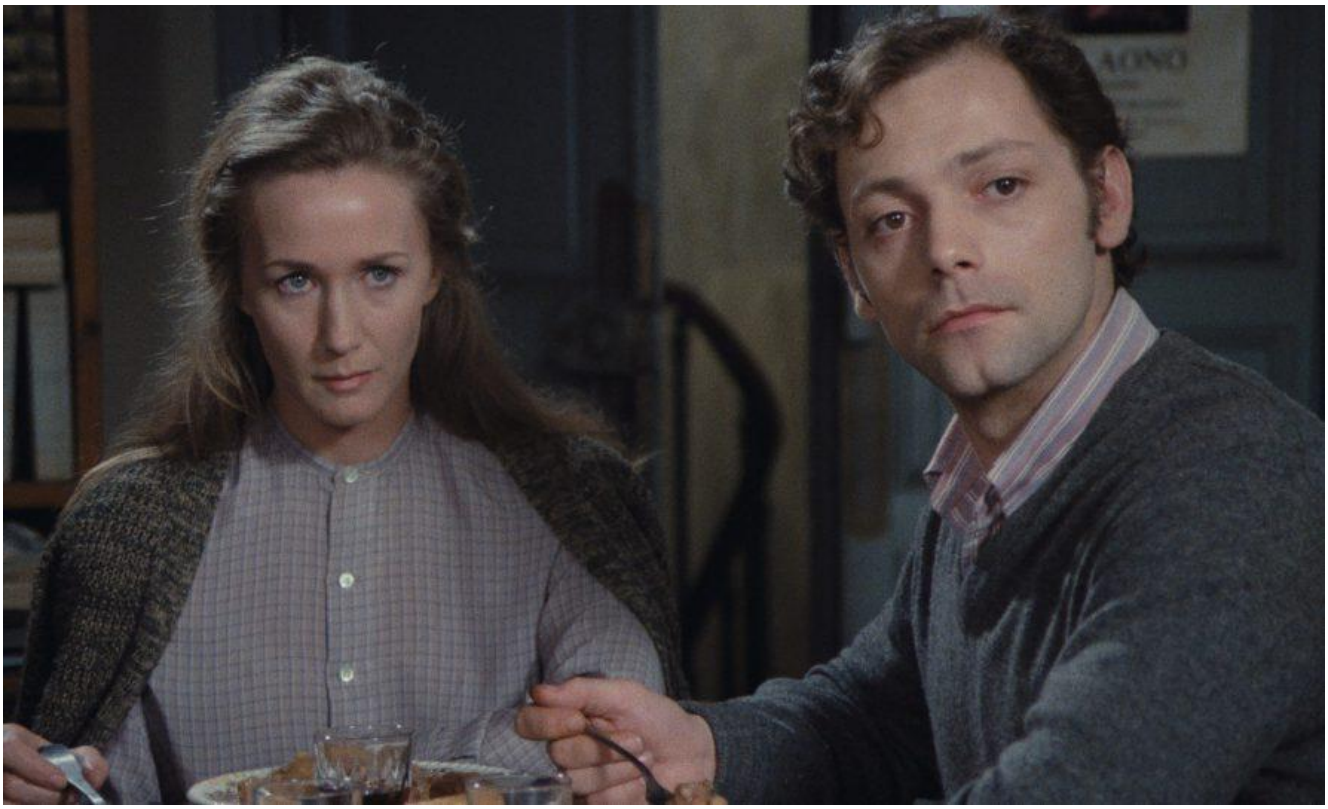
enfumées, ses trottoirs humides de poésie sans les zombies d’aujourd’hui avançant les yeux baissés sur leurs écrans ou pollués de trottinettes électriques.

Claude Sautet

C’est du pur Sautet, avec ses scènes tournées à travers des vitres de cafés, ses cigarettes fumées l’une sur l’autre, ses répliques inachevées, en suspens.

Le début des années quatre-vingt voit le cinéaste s’interroger sur la suite de sa carrière.

Un mauvais fils est un film dans lequel Claude Sautet sort de sa zone de confort. Il décide de changer de partenaires d’écriture, et de s’intéresser à des milieux sociaux différents.



Brigitte Fossey

Pour entrer dans la peau de ce personnage, et afin de se laisser du temps, Brigitte Fossey a refusé pas moins de trois longs métrages. L’occasion de rencontrer une jeune

toxicomane et de comprendre à quoi une accro aux substances se confronte. Le livre ***Il n'y a pas de drogués heureux***, signé du spécialiste Claude Olievenstein, sera également là pour parfaire sa préparation. Ouvrage à faire lire sans modération à un certain député toxico de LFI qui a fait l'actualité cette semaine d'octobre 2024.

Patrick Dewaere magistral

On dirait que le rôle a été taillé sur mesure pour l'acteur : il apporte toute sa fêlure à un jeune homme cassé par l'existence. Bruno a fait des bêtises, il a payé, tout ce qu'il demande aujourd'hui c'est de retrouver le goût de vivre.

Le face à face entre Patrick Dewaere et Yves Robert n'a pas pris une ride.

Belle balade romantique en Normandie avec l'arrivée par Langrune-sur-mer, la halte à côté de la *Brasserie de la marine* où ils iront manger après la promenade et le bain d'anthologie sur la jetée de Luc-sur-mer.

Avec le retour à Paris sous la pluie commence le glissement vers la drogue avec une courte rémission due au travail sur Paul Klee.

Le texte de son journal : « à 29 ans bien sonnés, je commence même à ne plus croire au malheur » fait écho à son pastel, Petite chambre à Venise.

Petite chambre à Venise, Paul Klee

Mais à la fin, l'espoir demeure, on peut compter sur Claude Sautet, la classe populaire mérite le paradis.

La musique de Philippe Sarde, sur des images du film :